

Synthèse pour vous aider à *mettre en perspective la leçon* sur l'Art de la parole, et notamment à comprendre en quoi **le Phèdre est une réponse au problème soulevé dans le Gorgias** (introduction, texte 1) : le dialecticien seul, c'est-à-dire le philosophe, possède l'art rhétorique, parce qu'il est guidé par la vérité et la justice.

Nous avons consacré le cours sur l'art de la parole à un travail de définition : **qu'est-ce que la rhétorique ?** Or, c'est dans le *Gorgias* de Platon que, pour la première fois, on cherche à la *définir* et qu'on *examine* la définition qu'en donne Gorgias (et, à travers lui, les rhéteurs eux-mêmes).

## A. Définir (ramener le divers à l'unité) : un art rhétorique ?

### 1. Produire (faire) un discours

C'est dans la première partie du dialogue que Socrate demande à Gorgias quel est son art. Cf. sa *tekhne*, son savoir-faire — **savoir** : science (*scio* en latin : je sais), le fait de s'y connaître en quelque chose, bref : une **compétence** ; **faire** : produire, fabriquer quelque chose — par opposition à la **routine**, l'habitude, « *empirie* », savoir-faire au sens péjoratif.

Gorgias répond sans hésiter que son art est la rhétorique, un art de la parole : **il produit des discours** (il parle). Mais peut-on le dire comme on le dit du tisserand qui produit des vêtements ? Non, répond Gorgias, car son art n'est **pas manuel**. Alors peut-on le dire comme on le dit du discours du médecin prescrivant au malade un traitement ? Non plus. La rhétorique ne produit pas tous les discours, mais seulement certains discours.

#### Implicitement, les questions de Socrate :

- ✓ à travers les travaux manuels d'abord, présupposent que **l'objet produit** (le vêtement du tisserand ; le chant du musicien, etc.) constitue **la preuve de la compétence** (ou de l'incompétence) de celui qui le produit : il est capable d'en rendre compte (il sait ce qu'il fait, il sait pourquoi il le fait de telle façon ou de telle autre),
- ✓ à travers les travaux intellectuels ensuite, que **le discours produit** (donc la pensée) constitue **la preuve de la compétence** (ou de l'incompétence) de celui qui le produit. Le médecin produit un discours sur la santé et la maladie du corps, il est en état de les penser (le médecin sait ce qu'il dit et ce qu'il fait, il sait pourquoi il prescrit tel médicament, etc.).

Dans les deux cas, on identifie bien un objet.

### 2. Un savoir rhétorique ?

Mais quel est l'objet du discours, chez le rhéteur ? Le **bien suprême**, dit Gorgias, ce « qui fait que les hommes sont libres » et « qu'ils commandent aux autres ». « Je veux dire le **pouvoir de persuader par ses discours** les juges au *tribunal*, les sénateurs dans le *Conseil*, les citoyens dans l'assemblée du peuple et dans toute autre réunion qui soit une *réunion de citoyens*. » (Ce qui deviendra les 3 genres oratoires chez Aristote : **au tribunal**, le genre judiciaire ; **au Conseil**, le genre délibératif ; **dans une réunion publique**, le genre épидictique.)

Mais la persuasion de quoi ? demande Socrate. On en reste au même point : à chaque étape, on ne parvient pas à saisir l'objet (quel art ? quel discours ? quelle persuasion ?) qui seul permettrait de construire une définition satisfaisante (il n'y a toujours pas de définition). Or, tous les arts produisent une persuasion, d'après Socrate, précisément parce que tous les arts peuvent s'enseigner (« Quand on enseigne une chose, quelle qu'elle soit, persuade-t-on ce qu'on enseigne, oui ou non ? »). La rhétorique n'est ainsi qu'un discours persuasif parmi d'autres discours persuasifs.

« Je dis, Socrate, que cette persuasion est celle qui se produit dans les tribunaux et dans les autres assemblées, ainsi que je l'indiquais tout à l'heure, et qu'elle a pour objet **le juste et l'injuste**. »

## B. La division (analyser, aller du composé au simple)

Socrate doute que Gorgias connaisse le juste et l'injuste (le bien suprême). Il adopte une nouvelle démarche. Jusque-là, il cherchait à situer la rhétorique par rapport à des généralités, à la définir (**ramener le divers à l'unité**, travail de la définition — démarche **synthétique**). Cette fois, il adopte une **démarche analytique**, avec la méthode de la division (cf. pour tout cela, le *Phèdre* et **la méthode dialectique** — **science, rationalisme**) : il faut distinguer **savoir** (science) et **croire** (croyance).

Or, **il ne peut y avoir de science que du vrai, tandis qu'il peut y avoir des croyances vraies et fausses**. « Cependant ceux qui croient sont persuadés aussi bien que ceux qui savent », dit Socrate. C'est l'occasion de distinguer 2 persuasions : une persuasion qui produit la science ; une persuasion qui produit la croyance sans la science. C'est cette dernière que produit la rhétorique, de l'aveu même de Gorgias. Ainsi, le rhéteur n'enseigne pas le juste et l'injuste, sa persuasion ne produit pas une science du juste et de l'injuste.

Disant cela, Gorgias avoue qu'il est un ignorant (il ignore ce qu'est le juste et l'injuste). Mais son ignorance ne lui pose pas de problème : « il n'est pas de sujet sur lequel l'homme habile à parler ne parle devant la foule d'une manière plus persuasive que n'importe quel artisan. Telle est la puissance et la nature de la rhétorique ». Par conséquent, si le rhéteur n'a ni le savoir **intellectuel** du médecin, du mathématicien, etc., ni le savoir **manuel** de l'artisan, s'il est ignorant, il ne produit rien (son discours n'enseigne pas la justice et ne fait pas des auditeurs des hommes justes). La rhétorique n'est donc pas un art. Pour le démontrer, Socrate utilisera **le raisonnement analogique** (cf. la leçon + document joint).

Dans le *Phèdre*, le dialecticien supplantera le rhéteur, et sera désigné comme le seul détenteur de l'art de la parole.